

Quand j'étais un enfant j'travaillais souvent dans l'imprimerie de mon père « foldez » des papier. C'était d'la vrai ouvrage, c'est à dire, il fallait pas arretez et on m'donnai une petite « pay » en cennes. Mais j'le faisait avec ma soeur et ma mere, c'était un affaire plein d'fun, seulement pour aider quand qu'avait un « rush », et après ça ont mangait toutes dans le restaurant Chinoie. J'ai toujours aimé des restaurant Chinoi pour cette raison. Je voué encore mon père content assi a belle table plein de plas couvri ; il leuve le toppe, on voué le fried rice, le chop suey, le chow mein. Il dit « Ah ! Regard comme c'est beau ! » Le propriétaire nous amène des lichi-nut candé⁴ personnellement. Sur la visage de ma mère je voué une rougeur de contente. Pourquoi qu'un homme se mari et fait sa vie avec sa petite famille, seulement pour mourire et laisser ces enfants triste pour l'éternité ?

Oui, les petit travaux avec la « ruler » pour « foldé » les papier, et le beau diner Chinoi et des foi un « show » toute la gagne, chez nous dans la ville de ma naissance, ça c'était pas une preparation pour les travaux horrible qui m'a tombé plus tard. Oh la vie c'est un pilgrimage doloireux. Ou qu'on vas ?—ou ? La mort c'est rien ; c'est la tristesse envie qui m'tu.

4. Candé : sucré, confit.

Quand j'étais un petit enfant, et mon père m'appelait Ti-Michel, Ti-Pousse, Tourlipi, Ti-Pette, et ma mère m'appelait Ti-Choux, j'pense que j'savait que-est 'était pour arrivé. J'avais toujours peur que mon pere et me mere mourait. Dans ma chambre le soir assi a mon ti-desk vert avec mes tit games d'enfance, j'regardas dehor du chausi avec la peur d'etre tu-seul un bon jour dans cette universe abominable. J'pria l'Bon Dieu toute les soir, et dans l'eglise Dimanche j'pria officielement dans Sa maison. Il m'a écoutez : mon pere est mort quand j'avait jusse 25 an. Ça m'aurai tué a 12, 15, 18 an. Ça m'a presque tué a 25. Ma mere vie, elle est une ange de bounesse ; elle est avec ma soeur marié. Mais l'universe abominable m'evalée en tout cas ; j't'un ti-peu accutumé, c'est toute. J'ai vue les jour de noirçeur prophétiquement il y a longtemps. Oui, il nous dise s'accutumé à vie, les psychiatristes y'on des gros mots, les mots « adjuster » et « mature », et les vicieux s'n'affoubien⁵, les fou rise. Mais c'est l'coeur qu'on perd quand on gagne des trickes. Moi j'pas capable vivre sans coeur.

Avec toutes ça, il faut travaillez. C'est pas pour dire que j'ai travaillez comme les autres hommes dans le monde—j'ai travaillez plustot avec mes écritures interminable dans la nuit infantile—mais j'ai travaillez assez pour être « hung-up » et fatiguer.

5. S'n'affoubien : s'en foutent bien.

Ma première vraie job c'était quand j'avais 18 ans. Mon père pensait que ça m'ferait du bien. J'ai vendu des abonnements pour le papier⁶ dans ma ville, dans l'été de 1940. Cette année-là, aussi, j'ai commencé à écrire avec un style littéraire; avant ça, depuis 11 ans, j'écrivais pour amuser mes idées d'enfance, des petites histoires à propos des ti-gas, des chevaux, les « sports ». A cette heure, j'avais découvert Saroyan et Hemingway. Alors, j'écrivais à propos de ma job, vende des abonnements porte à porte, avec le ton d'un grand écrivain Américain.

Voilà : « It was like a stage in the circulation room. I could see the windows of the business establishments across the street and I could see the man who was our boss sitting there with the white shoes. And they came in one after the other, just like in a play. The first one had on a sports shirt under his coat and he walked in with his hat brim turned up and he smiled and said Good Morning to the boss. The boss in his white shoes and the salesman of the smile and then in came the third. He was tall and angular and he walked bent over and I liked him. Blue eyes & a bent walk and this morning he told me that the cops in this town should tie buttons over their holsters because anyone could reach out & kill them with their own gun. A face like a horse trainer or a newspaper man or a Havre de Grace tout or even a trotting horse driver. Mr. Miller, said the

6. Papier: journal.

8

vallées plutôt avec mes écritures interminables dans la nuit infantile — mais j'ai travaillé assez pour être "hung-up" et fatigué.

Ma première vraie job d'était quand j'avais 18 ans. Mon père pensait que ça m'ferait du bien. J'ai vendu des abonnements pour le papier dans ma ville dans l'été de 1940. ~~A cette heure~~ ^{à cette heure}, aussi, j'ai commencé à écrire avec un style littéraire; avant ça, depuis 11 ans, j'écrivais pour ~~amuser~~ amuser mes idées d'enfance, des petites histoires à propos des ti-gas des chevaux, les "sports." ~~à cette heure~~ ^{à cette heure}, j'avais découvert Saroyan et Hemingway. Alors, j'écrivais à propos de ma job, vende des abonnements porte à porte, avec le ton d'un grand écrivain Américain.

Voilà: "It was like a stage in the circulation room. I could see the windows of the business establishments across the street and I could see the man who was our boss sitting there with the white shoes. And they came in one after the other, just like in a play." The first one had on a sports shirt under his coat and he walked in with his hat brim turned up and he smiled and said Good Morning to the boss. The boss in his white shoes and the salesman of the smile and then in came the third. He was tall and angular and he walked bent over and I liked him. Blue eyes & a bent walk and this morning he told me that the cops in this town should not wear buttons over their holsters because anyone could reach out & kill them with their own gun. A

fourth man who limped as he walked in. How many did you sell yesterday and Mr. Miller leaned over even more and smoked his cigarette and said, A few⁷ ».

Il foulait qu'je prende un bus au Square puis ridér l'autre bord d'la riviere dans la parti d'la ville doux shta m'neu au monde. C'est parcque j'parlait en Francais et s'etait un quartier Canadien, et aussi la plupart des Canadiens lisait l'autre papier dans ville. Voila, le premier matin j'me trouvez au boute d'la rue de ma naissance. J'me demandait 'Voyons donc, qu'est-ce je fai ici, c'est la dernière place dans l'monde j'ara pensée a venir par moi-même.'

7. La pièce était comme une scène de théâtre. Je voyais les fenêtres des immeubles de l'autre côté de la rue et je voyais l'homme qui était notre patron assis avec ses chaussures blanches. Ils entrèrent les uns après les autres comme pendant une représentation. Le premier portait une chemise de sport sous son manteau, il entra avec le bord de son chapeau relevé, sourit et dit bonjour au patron. Après le patron aux souliers blancs et le vendeur au sourire, le troisième arriva. Il était grand et anguleux et marchait voûté et il me plut. Ses yeux bleus et sa démarche voûtée. Il me dit ce matin-là que les policiers du coin avaient intérêt à boutonner leur étui à fusil, car n'importe qui pourrait s'emparer de leur arme et les tuer. Son visage ressemblait à celui d'un dresseur de chevaux ou d'un reporter ou d'un espion d'écurie de Havre de Grace ou même d'un *driver* de trotteur. M. Miller, lança le quatrième homme qui entra en boitant, combien en as-tu vendu hier; et M. Miller, se courbant davantage et fumant sa cigarette, répondit : Quelques-unes.

C'est comme ca l'ouvrage d'homme. Il y avait un temps qu'un homme allai chassér dyou qui voulais. J'voyais des ti coins d'ou jouais quand shta un enfant et ça'm faucha, ça'm faisai triste & perdu. J'aima pas coignée sur les portes du monde et lès derangée dans leux chez-eux. J'ai dit sa a mon père le soir. Il etait un homme d'assurance dans sa jeunesse, il cognéer sur des portes tout partout. It y'a trouvais ça droll ma tristesse a morfillon⁸.

Cé'st c'foi la que j'ai commencer a comprendre que sht'a pas comme mon père et mes parent dans famille. Shta paraseu, j'voulai être tout-seule. J'aima pas les affaires qu'les hommes faisai. Le matin dans mon lit, j'attenda le « mill-whistle » qui sonna tout partout dans l'ciel pardessus la ville; j'garda dehors; les hommes, les femmes, les jeunes, il s'anala toute a la factorie dans l'frette avec leux pauvres « lunches ». Ah, ça'm faisai mal au coeur de pensee qu'un bon jour, un beau matin du Bon Dieu, il faudra qu'j'alle avec eux-autres dans ces grosses places sales plein d'train et d'ouvrage qui finis jamais.

Toutes ma vie j'me leva après toutes les autres dans famille, quand qu'il etait parti travailler, puis j'écriva & j'écriva pour pas avoir besoin d'travaillez. Il me lascia faire : j'avai des « scholarships » au college et la chose qui voulait pour moi c'etait un « carrière ». Il y a des familles en Quebec qui prenne un de leux fils et il mette

8. *Morfillon* : petit morveux.

dans un seminaire pour devenir un prêtre, pour que la famille y'elle toutes au ciel. J'ara pas agui ça. Mes j'ara toujours « climbér la fence » le soir pour allez voir des filles. J'arra ete un prêtre melangé.

Avec ma « pay » d'la première semaine, \$ 16.83, j'ai été m'soulé pour la premier foi dans ma vie. Dans une saloone sur la grosse rue en arriere des moulins il vendais des « jumbo » veres de bieres pour 10 ¢. Moi et mes ami, 2 Canadien Roland et Henri, et un grêc, notre fameux G.J., on t'a bue un bonne douzaine de vere chaque. Ont pensa qu'on ava découvri le Bon Dieu. On prenait toutes les vieux soulons par l'colla et on l'eu disait qu'il etait le Bon Dieu. Ont chanta ça dans les becosses, dans les rues. « Toutes les hommes sont l'Bon Dieu ! » ont criait a pleine tete. Plus tard, dans l'arbe contre⁹ la riviere en arriere d'un « stonewall » bas, toutes le monde qui s'anala chez eux d'les bars nous ont regardait rasslé¹⁰. J'envoyai a genoux puis j'alla « backwards » sur mes mains pour pas m'salir. On trouva ça droll.

Lundi matin j'ai pas retournez a l'office de circulation. J'ai dit à mes parents que je voula etudier pour l'automne. Mon père sa levé les mains dans la manier d'un Canadien.

Ont a aimée ça si fort ce soulé, les gas, qu'on sa preparé pour allez sur un gros voyage à Vermont. Henri

9. *Contre*: près de.

10. *Rasslé*: lutter.

avait une vieille jalopy¹¹. Je conaissai des nurses la 'bas. On amener une bouteille. Henri ava sont nouveau suit tweed en vere pui il vena jusse de's faire mettre un dent d'or. Ont appela « Kid Faro ». C'était merveilleux. J'ai pris des trips avec ma parents au Canada, avec un ami à Boston, avec un autre à N.Y. pour arranger mes papier au colleges, et puis une foi, quand j'ava sept ans, j'ava marché dix miles dans les campagnes avec mon vieux chum d'enfance Jack pour allez vivre sur une ferme. Mais le voyage avec les gas à Vermont etait plus une vra voyage que les autres. C'etait drolle, c'etait fou comme des balas—« Crazy as a Broom ». Le matin etais fra, le ciel bleu, les campagnes comme le premier jour du monde. Ont bavassa, ont's craya important.

A Vermont ont a parlez au nurse a l'hospital, ils nous on dit d'attendre jusse qua neuf heur du soir quand qu'y'ara finis travaillez. Pour passer l'temps on acheter une bouteille de whisky avec un nom qu'on a jamais vue depuis ce temp là. C'etait faite dans les montagnes vers¹². On à bue sa dans 15 minutes. On a été's beignée dans un quarry. Je fais a craire d'être noyée, j'resta entour d'leau longtemps. G.J. avait peur. Il ya manqué d'sauté dans l'eau avec son butain¹³. Les autres danca. J'asseyée d'arracher un petit arbre de la terre, j'lai « twister » alentour d'mon dos et j'levai avec puis

11. *Jalopy*: automobile.

12. *Montagnes vers*: les montagnes Vertes, au Vermont.

13. *Butain*: vêtements.